



## Obama reflète la réalité d'une Belgique malade



**Marc De Vos**

Directeur

Itinera Institute

Alors que les premières décisions du président Barack Obama sont déjà source de controverses aux Etats-Unis et ailleurs, je voudrais revenir sur l'ivresse qui a emparé le monde lors de la cérémonie d'investiture. Dans notre pays aussi, observateurs et commentateurs ont été pris par ce vent d'exaltation collective au moment de l'émouvant discours inaugural. Obama est le président du monde, un exemple pour la politique belge, un modèle pour nos immigrés – vous connaissez le refrain. Je ne veux pas faire le dissident, mais tous ces Belges enthousiastes, ont-ils bien lu le discours d'Obama ? Car le Belge qui le fait effectivement, y découvre surtout le reflet d'une réalité déconcertante, celle d'une Belgique malade.

Il ya d'abord le constat à quel point Obama joue la carte du sentiment national. La « nation » américaine – le mot se répète sans cesse – est le fil rouge de son discours.

Les générations et les périodes successives de l'histoire américaine sont reliées sous le dénominateur de cette nation unitaire. Elles constituent véritablement le fondement d'un credo américain sur la faisabilité d'un meilleur futur. Quel monde de différence avec cette donnée « Belgique », un pays qui se veut mordicus sans nation.

Oui, c'est bien une question de volonté. Parce que nos oppositions entre Wallons et Flamands sombrent dans le néant à côté de l'énorme diversité ethnique, religieuse et culturelle du creuset américain. Il est question de respecter la diversité dans un cadre institutionnel qui soit acceptable pour tout en chacun, et en même temps de la dépasser par un dénominateur commun qui assure l'unité dans la diversité. Les interminables querelles dans cette minuscule Belgique génèrent le disfonctionnement institutionnel tout en minant une identité commune. Si nous voyons un exemple dans Obama, nous devons alors tourner cette page paralysante pour une structure d'Etat qui vise l'autonomie et l'efficacité, laisse Bruxelles s'épanouir et associe la

solidarité à la responsabilité.

La notion de nation se dégage également dans un autre élément clé de l'allocution d'Obama : celui de la « citoyenneté », et les devoirs que celle-ci implique envers la société. Il n'y a aucune citoyenneté commune lorsque des milliers de « Belges » turques dotés de drapeaux et banderoles, accueillent le Premier ministre Erdogan comme leur propre leader, comme ce fut le cas récemment à Hasselt. Il n'y a aucune citoyenneté commune lorsque les Belges s'avèrent ignorants et angoissés par rapport aux minorités islamiques, comme une étude récente l'a constaté. Il nous faut une politique de citoyenneté consciente et réfléchie posant des balises pour tous et qui implique nous tous. La morale des droits et devoirs doit en faire partie. Trop souvent la réussite est pour nous notre propre mérite, plutôt que celui de la société, alors que l'échec est trop souvent censé se résoudre par la société, plutôt que par nous-mêmes.

Obama nous sert également d'exemple lorsqu'il chante les louanges des innombrables « preneurs de risque, hommes d'action et créateurs » qui, pour lui, ont donné prospérité et à liberté aux Etats-Unis. Arrêtez-vous un instant. A quel point l'attention chez nous n'est-elle pas

accordée au partage des richesses, plutôt qu'à leur création ? La politique belge est une grande lutte de partage. Idem pour les concertations sociales entre employeurs et syndicats. Idem pour la gestion de l'assurance maladie par tous les groupes d'intérêts. Trop souvent nos preneurs de risques, hommes d'action et créateurs reçoivent du soutien en paroles plutôt qu'en gestes. Trop souvent ceux-là qui entreprennent en Belgique le font malgré le système, et non grâce au système. Trop souvent ceux-là qui connaissent le succès reçoivent plus de la jalousie que de respect.

“  
Le discours inaugural  
du président Obama  
reflète une réalité  
déconcertante,  
celle d'une Belgique  
malade.  
”

La vision centriste d'Obama sur les pouvoirs publics est tout aussi remarquable : « la question n'est pas de savoir si les pouvoirs publics sont trop grands ou trop petits, mais s'ils fonctionnent ». Qu'on en tire les conclusions. Nos pouvoirs publics et notre machine publique sont parmi les plus grands au monde, mais leurs

prestations sont médiocres d'après toutes les évaluations. Qu'un agréable vent Obama puisse donc souffler sur nos régions. Nous pouvons certainement l'utiliser à un moment où nous comptons à nouveau sur les autorités publiques pour conjurer la crise.

Je suis parmi ceux pour qui le personnage d'Obama est source d'inspiration. Mais la toute première inspiration doit surtout être le fait qu'Obama ne serait pas Obama si

son père s'était rendu en Belgique plutôt qu'aux Etats-Unis. De même que Bill Gates ne serait probablement jamais devenu Bill Gates s'il était né en Belgique. Le succès d'Obama est le succès des Etats-Unis et des aspects positifs d'un modèle de société souvent condamné en Europe. Nous pouvons apprendre d'Obama en apprenant de ces Etats-Unis. L'image que reflète de nous-mêmes le discours d'Obama est bien inquiétante, mais elle est également éclairante. Nous avons la capacité de l'améliorer. Parce que la maladie belge, c'est la maladie à nous tous.

**Marc De Vos**

Directeur de l'Itinera Institute  
Professeur à l'Université de Gand

---

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.  
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.



Itinera Institute VZW-ASBL

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org [www.itinerainstitute.org](http://www.itinerainstitute.org)

Verantwoordelijke uitgever - Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur

---